



Elle ne bougeait plus — Page 86, col. 2.

L'histoire nous apprend qu'il était grand, souple et fort. Il devait combattre par une diète régulière et par un exercice journalier certaine tendance à l'embonpoint, et cependant il dépassait à la course les plus lestes, et l'emportait dans les luttes et les tournois sur les plus vigoureux. Il avait les cheveux et la barbe noirs, et le teint brun foncé; ce qui, disent les mémoires, ne l'en animaient que mieux. Il portait, ce jour-là comme toujours, les couleurs de la duchesse de Valentinois : habit de satin vert à crevés blancs, relevé de lames et broderies d'or; toque à plume blanche, tout étincelante de perles et de diamants; chaîne d'or à double rang qui supportait un médaillon de l'ordre de Saint-Michel; épée ciselée par Benvenuto; col blanc en point de Venise; un manteau de velours étoilé de lis d'or flottait enfin gracieusement sur ses épaules. Le costume était d'une rare richesse, et le cavalier d'une élégance exquise.

Nous avons dit en deux mots que Diane était vêtue d'un simple peignoir d'une transparence et d'une ténuité singulières; peindre sa divine beauté serait moins facile; on n'aurait su dire duquel, du coussin de velours noir où elle appuyait sa tête, ou de la robe d'une blancheur éclatante qui l'enveloppait, faisait ressortir le mieux les neiges et les lis de son teint. Et puis c'était une perfection de délicates formes à désespérer Jean Goujon lui-même. Il n'y a pas de statue antique plus irréprochable, et la statue était vivante, et bien vivante à ce qu'on dit. Quant à la grâce répandue sur ces membres charmants il ne faut pas essayer d'en parler. Cela ne se reproduit pas plus qu'un rayon de soleil. Pour son âge, elle n'en avait pas. Pareille en ce point, comme en bien d'autres, aux immortelles, seulement les plus fraîches et les plus jeunes paraissaient, à côté d'elle, vieilles et ridées. Les protestants parlaient de philtres et de breuvages à l'aide desquels elle restait toujours à seize ans. Les catholiques disaient seulement qu'elle prenait un bain froid tous les jours, et se lavait le visage, même en

hiver, avec de l'eau glacée. On a gardé les recettes de Diane; mais s'il est vrai que la Diane au cerf de Jean Goujon ait été sculptée sur ce royal modèle, on n'a pas retrouvé sa beauté.

Elle était donc bien digne de l'amour des deux rois qu'elle a l'un après l'autre éblouis. Car si l'histoire de la grâce de M. Saint-Vallier, obtenue par ses beaux yeux bruns, semble apocryphe, il est à peu près prouvé que Diane fut la maîtresse de François avant de devenir celle de Henri.

« On dit, rapporte Le Laboureur, que le roi François, qui le premier avait aimé Diane de Poitiers, lui ayant un jour témoigné quelque déplaisir, après la mort du dauphin François son fils, du peu de vivacité qu'il voyait en le prince Henri, elle lui dit qu'il fallait le rendre amoureux et qu'elle en voulait faire son galant. »

Ce que femme veut, Dieu le veut, et Diane fut pendant vingt-deux ans la maîtresse bien-aimée et la seule aimée de Henri.

Mais, après avoir regardé le roi et la favorite, n'est-il pas temps de les écouter ?

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LES DRAMES DE LONDRES

DEUXIÈME PARTIE.

LES MALHEURS D'UNE JEUNE FILLE

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

SUITE.

Ainsi raisonnait Antony Tidkins.

Plus il réfléchissait au nouveau complot qu'il venait de former, plus il y prenait goût. Il savait

que ni M. Chichester ni Tomlinson n'essayeraient de résister à sa volonté, et, avec un éclat de rire de joie sauvage, il s'écria à haute voix

— Pardieu ! cela se fera.

Il éloigna la bouteille de vin afin que Viola en s'éveillant ne fût pas tentée de recommencer à boire; il remit de l'huile dans la lampe et, l'ayant rallumée, il se retira en fermant avec précaution la porte derrière lui.

Il sortit alors du souterrain, et ayant replacé la trappe, il quitta le rez-de-chaussée, en remarquant que la porte de l'allée était fermée à clef comme il l'avait laissée.

Cette circonstance le rassura, relativement au petit incident qui l'avait un moment troublé, lorsqu'il comptait son argent dans la cellule.

Tout contribuait à mettre le Résurrectionniste en belle humeur.

Il venait d'ajouter quatre cents livres à son trésor; il voyait des affaires de toutes sortes surgir autour de lui et promettre une abondante récolte; il venait de trouver une idée qui allait probablement produire une somme plus forte que celle qu'il avait jamais rêvé posséder.

C'était donc avec un visage souriant qu'il entra dans la chambre où Meg était occupée à mettre le couvert.

— Eh ! Meg, tu le vois, me voilà revenu, je suis ici avant l'heure ! s'écria-t-il, je n'ai pas faim, j'ai mangé en route, mais j'aime les liquides, et je suis disposé à prendre quelques verres de grog, et nous allons faire la causerie ensemble, ma chère, si cela te fait plaisir.

— Je ne demande pas mieux, Tony, répondit-elle d'un ton plus agréable qu'à l'ordinaire. Tu parais de bonne humeur, Tony ?

— Oui, Meg, c'est vrai, j'ai fait une bonne journée, et maintenant je vais m'amuser jusqu'à neuf heures, et puis j'irai retrouver deux personnes avec lesquelles j'ai rendez-vous tout près d'ici.

— Ah ! tu ne me dis pas souvent ce que tu fais. Tony, continua Marguerite Flathers.